

Prix libre

LE JOURNAL DU PAYS

-LE GRAND MENSUEL CASAMANCAIS

BABONDA

~La fin d'un mythe~



Ceux qui ont appris par la radio sénégalaise “ la perte de 23 soldats sénégalais” en Casamance ont été surpris. Comment peuvent-ils croire que le MFDC que l’on disait traqué, décapité puisse frapper aussi fort ? Eux qui avaient applaudi aux premières heures de l’opération de ratissage. Ils ont tout simplement déchanté. On ne tue pas un mouvement populaire par de simples mots.

A Babonda, le 25 juillet 1995, après quinze minutes de combats, le mythe de l'invincibilité des Jambars est tombé en lambeaux.

38 soldats de l'occupation ont péri, seuls, sans soutien, sans mandat et sans honneur.

Même dans l'hostilité, les maîtres du terrain ont renoué avec la tradition en enterrant décemment les ennemis tués au combat.

Une fois de plus on retiendra qu'en Casamance la guerre de l'indépendance se poursuivra jusqu'à son terme.

Bintou DLALLO

SOMMAIRE

EDITORIAL: J.F. BIAGUI..... Page 2
L'INDEPENDANCE: D. SEKOU..... Page 3
CASA-INFOS: FANBONDY..... Page 4
REPOSE: J.F. BIAGUI..... Page 5
MASSACRE A BABONDA: EMILE
TENDENG..... Page 6
COURRIER: G. MENDY..... Page 7
CULTURE: I. CAMARA..... Page 8

Les Casamançais toujours en rangs serrés pour l'indépendance



EDITORIAL

De Jean-Marie François **BLAGUI** Villeurbanne.

L'Abbé Diamacoune a raison... Mais Atika n'a pas tort.

SIL est un domaine où des paradoxes voire des antagonismes peuvent parfois cohabiter aisément, c'est bien la politique. Il n'en demeure pas moins que beaucoup de doigté est nécessaire dans la manière de les gérer, pour peu qu'une certaine unanimité s'impose quant à la finalité escomptée. Pourquoi donc en rechercherait-on quelque exception pour la Casamance, même si la particularité politique quasi-unanime du Pays-des-Rivières en est, peut-être, une justification. La Casamance n'est que rattrapée par son propre destin. Elle est aussi atteinte, et probablement pour cette même raison, par les retombées - bonnes moins bonnes ou mauvaises - de la pratique habituelle de la politique, j'allais plutôt dire des politiques à travers le monde, dont nous retenons ici et pour le seul cas de la Casamance, sous forme de trois actes, ce que nous pourrions appeler dorénavant la "crise des otages" avec ce qui en a découlé jusqu'alors.

Acte premier: Le 10 avril 1995, nous apprenions que quatre ressortissants français étaient portés disparus en Casamance depuis le 6 du même mois. Alors que le MFDC (Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance) accusait l'armée sénégalaise de les avoir enlevés puis détenus dans la maison d'un certain Edouard Sagna (réquisitionnée par le Sénégal depuis plusieurs mois auparavant), à Darsalam, à 13 kilomètres environ de Ziguinchor, avant de les transférer au camp militaire sénégalais de Ziguinchor, le Gouvernement du Sénégal, quand à lui, prétendait que les quatre français avaient été enlevés par des indépendantistes casamançais, avant d'accuser les victimes elles-mêmes de complicité avec notre Mouvement. Les victimes auraient été à ses yeux des instructeurs en armement venus prêter main forte à Atika.

Acte II: La France, dopée par je ne sais quelle "vérité", alors même qu'elle n'entendait pas faire siennes les accusations portées contre l'armée sénégalaise par le MFDC, n'en décidait pas moins d'envoyer en Casamance un contingent de la Légion Etrangère pour, nous disait-on, procéder à ce que l'on appelait "ratissage des forêts casamançaises", aux côtés des soldats des Présidents Abdou Diouf du Sénégal et Nino Vierra de Guinée-Bissau. Seulement, sur le terrain la réalité - la vérité! était tout autre. A l'imprudence et au manque de perspicacité de la France, se succédait alors une certaine prise de conscience de sa part, mêlée quelque peu à la sagesse, certes tardive mais la sagesse, qui devait ainsi la contraindre à prendre de la hauteur par rapport au casse-tête casamançais. Dès lors, le bruit des bottes des alliés du désert, pardon! des forêts casamançaises était de moins en moins perceptible, les soldats français et bissau-guinéens ayant décidé de "mettre fin" à leur implication dans ce casse-tête. En guise de remerciement, on sait si bien le faire au pays du Président Abdou Diouf, les autorités sénégalaises leur rappelèrent: "Notre objectif n'est pas de retrouver les otages français, mais d'éradiquer le MFDC". Ce qui, du reste, n'aura pas empêché le Président Chirac d'envisager un voyage d'amitié au Sénégal le 22 juillet 1995.

Ainsi, sonna le glas de la "politique de la terre brûlée" aux dépens du Peuple Casamançais et de la Casamance.

Acte III: Malgré donc cette opération dite de ratissage de nos forêts, menées conjointement par les armées sénégalaise, française et bissau-guinéenne, Atika anait tenu bon. Il avait même, après le "retrait" des alliés de circonstance du Sénégal, pris l'armée sénégalaise dans un étau dont elle n'avait pu ressortir que grâce à l'appel de l'Abbé Diamacoune du 20 juin 1995. Quel en était le sens et l'objectif?

Le Secrétaire Général du MFDC n'a pas perdu de vue le fait que la Casamance, toute la Casamance constitue à ce jour un champ de batailles exclusif et qu'une "politique de la terre brûlée", même si elle était conduite en pareilles circonstances par une armée sénégalaise très affaiblie, serait forcément désastreuse pour notre Peuple et pour notre Terroir. Ainsi, sachant qu'il n'y a plus butée et plus sauvage qu'une armée frustrée, à plus forte raison déshonorée, pourquoi donc vouloir rajouter quelque déshonneur au déshonneur des Jambars sénégalais en Terre Casamançaise, avec tout ce que cela pourrait entraîner comme conséquence en terme humain, matériel et autre, étant donné, de surcroît, que l'objectif visé demeure l'Indépendance Nationale de la Casamance et non une simple humiliation de l'ennemi?

Pour cela, sans avoir jamais été en soi un accord de cessez-le-feu, l'appel du 20 juin n'en était pas moins à la fois une porte de sortie "honorable" offerte à l'armée sénégalaise et l'occasion pour Atika de la raccompagner comme il se doit par-delà cette porte et d'asseoir davantage sa supériorité militaire. D'ailleurs, l'Etat-Major du MFDC s'inscrit parfaitement dans cette logique quand il rappelle qu'il n'acceptera aucun cessez-le-feu qui ne soit signé par lui-même. Mieux, le Chef de l'Etat Major n'a-t-il pas fait comprendre à plus d'un diplomate étranger qu'il n'a de compte à rendre qu'à une Autorité, celle incarnée à la fois par MM. l'Abbé Diamacoune et Mamadou Nkrumah Sané, respectivement Secrétaire Général et Secrétaire Général du MFDC, assistés du Bureau National?

Il convient donc que nous apprenions désormais à entendre dans les discours du Secrétaire Général du MFDC, à quelques connotations près et quoi que cela nous coûte, des propos de l'Etat-Major du MFDC et vice versa. Notre unité et notre cohésion en dépendent, aujourd'hui plus que jamais, qu'il faut à tout prix sauvegarder pour que vive la Casamance Libre et Prospère.

Libérez les détenus politiques casamançais!

L'INDEPENDANCE:

Une nécessité pour la survie de la Casamance

DANS le crime, il suffit qu'une fois on débute. Une chute attire une autre.

L'honneur est comme une île escarpée et sans bords: on n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors; ainsi est la Casamance.

De la création du MFDC en 1947, nul ne prévoyait sa grandeur sur l'étendue de toute la Casamance entière et inspirateur des idées délibératrices du peuple. Aujourd'hui, le peuple casamançais et le MFDC font qu'un. C'est la souffrance qui fait réfléchir et agir l'être humain. Depuis la soi-disante indépendance des pays africains, le continent est en proie des guerres intestines.

Celles-ci étant la cause, d'une part de la non maturité des dirigeants politiques (la politique du ventre) et d'autre part de l'éveil des couches sociales longtemps bernées. La Casamance en est un exemple patent. Trop longtemps endormie, soumise, spoliée, et en fin de compte trahie par le Sénégal, la Casamance s'entête pour finir avec l'humiliation de ses enfants sur son propre sol. Le plus dur c'était de commencer, ce qu'à su faire le MFDC. Voici le peuple qui suit; c'est la Libération! La Casamance ne peut plus faire marche arrière donc non au cessez-le-feu unilatéral. Les jeunes casamançais ont beaucoup souffert et sont trop embarrassés par la domination persistante du non loyal Sénégal.

Nous, Enfants de la Casamance, en avons assez de la politique du ventre, nous ne pouvons plus être les victimes éternels de l'histoire comme l'ont été nos parents, car vivre sans droits et n'avoir que des devoirs n'est qu'une vie

décente.

Le changement de stratégie adopté par les Combattants de la Liberté (Atika) après l'intronisation de la France directement dans le conflit sénégalocasamançais montre la détermination du peuple d'en découdre avec les comploteurs. Au début, la lutte était l'oeuvre de la seule Basse Casamance, aujourd'hui c'est la zone la moins touchée par la violence. Les habitants de la Moyenne et de la Haute Casamance conscients que la libération ne peut être que le fruit d'une lutte unie ont pris les choses dans le sens de la raison. Ce qui explique les fréquents accrochages de Goudomp à Tambacounda, axe sous contrôle de nos "Panthères".

Que la France prenne part dans la lutte au côté de son protégé le Sénégal sans aucun remords envers la Casamance qui l'avait tant soutenue pendant la période hitlérienne, est un acte déloyal qui ne fera dans l'avenir que battre à retrait la présence gaulliste dans l'empire Gabou. Les bavures et les déboires de la France en Afrique, on en comptera toujours, mais les Fils Authentiques du continent sauront aussi en prendre acte et défendront leur patrie. Quant au Sénégal, nul ne peut plus présager une union communautaire avec la Casamance après tant d'années d'échec. Pendant cette expérience commune, le peuple de Casamance n'a que saigné. Elle a connu des déchirements de familles et une protection sociale inexistante pourtant prélevée dans les revenus des pauvres payans casamançais.

La Casamance en a raz-le-bol. Il faut être humble qu'à bon escient. Nous ne pouvons plus être les bons à la merci de

tous. Que la France et le Sénégal laissent enfin la Casamance vivre sa vie. La pauvreté dans la tradition d'antan est meilleur que "l'opulence" dans la honte d'aujourd'hui.

Ceux qui restent envahis par la peur, la désolation, et surtout le mépris de ce qu'ils sont, bien qu'ayant organisé et causé la mort et le massacre de leur propre peuple, l'instinct casamançais ne refusera jamais son sang, au contraire il le pleure. Ayez enfin le courage de dégainer contre le faux ami qui vous entoure et faites la paix avec vos frères.

La Casamance ne peut faire une seconde guerre contre ses enfants. Tout laisse aujourd'hui à entrevoir l'Indépendance et après la Libération, la Casamance aura un seul combat à livrer contre tous, celle du bien être de son peuple. Le Sénégal, malgré les renforts de la France et des mercenaires ingénus africains, sait que la Casamance lui sera à jamais indigeste d'où les accords entre Ndiol (Abdou Diouf)-Ndiombor (Laye Wade) et la collaboration pour une "autonomie" prématurée de la Casamance. Feignent-ils d'ignorer que nos pères ont résisté pour arracher l'autonomie de la Casamance en 1888? Veulent-ils dépeindre notre histoire comme le faisait l'Allemagne naziste à la France sous Vichy? Messieurs, non seulement la destinée de la Casamance ne se décide plus à Dakar, vous êtes en retard d'un siècle. Sans Indépendance, pas de paix en Casamance. En vérité, en vérité. Moi je vous dis que la prochaine étape de notre histoire est la Souveraineté Nationale.

DIOKOU SECKOU



La Casamance, toujours au travail pour l'indépendance.

Mining miming,
Tafal Tafal,
Tonia lé ka labang
Hé Ma Ma...



CASAMANCE INFOS

Par notre correspondant spécial
au Pays: **FANBONDY**.



LE DEUXIEME BATAILLON EN MARCHÉ

Les 2ème, 5ème et 9ème Compagnies regroupées dans le deuxième bataillon du MFDC ont infligé de très lourdes pertes aux 1200 assaillants colons sénégalais venus le 29 juin 1995 à Ziguinchor et déployés dans le Pakao et le Fouta le 3 juillet dernier. Le 7 juillet deux avions de chasse de l'armée sénégalaise Fouga Magister ont bombardé au napalm les populations civiles du Balantakounda sans atteindre leurs objectifs. Et le 8 juillet un avion de transport de troupes, Fokker F27 a atterri à Kolda pour l'évacuation d'au moins 4 morts et de 12 blessés sur Dakar.

"L'OPERATION LAT DIOR" EN CHANTIER

Après l'échec de l'opération "Eradication du MFDC" débutée le 13 avril 1995, l'opération "Dernière Solution Lat Dior" est en chantier dans le bureau des opérations du camp Dial Diop de Dakar. Deux colonels français y prennent part et dans leur valise des photos aériennes prises par l'aviation française en avril 1995. Le Sénégal vient d'avoir de l'argent et du matériel militaire de la France pour continuer sa guerre en Casamance.

UN PRESIDENT MALADE UNE ARMEE TRAUMATISEE

De défaite en défaite, les soldats sénégalais n'en peuvent plus. Ils viennent d'envoyer une mission urgente au chevet d'Abdou Diouf pour accepter un plan de retrait des hommes du borbier casamançais. Ce dernier sérieusement malade a subi une opération le mercredi 26 juillet à l'hôpital Val de Grâce de Paris.

DES MALADES INDESIRABLES

Ils sont au nombre de 113 soldats sénégalais traumatisés psychiquement, perturbés mentalement par la guerre en Casamance, qui sont laissés à leur gré dans l'Infirmerie Hospitalière de Ouakam (I.H.O) et l'Hôpital psychiatrique de Fann, toutes à Dakar.

Les parents de ces malades dénoncent la politique d'abandon et demandent la démission du Ministre de la Santé et du

Ministre des Forces armées.

PROBLEME D'IDENTIFICATION

Un grand problème se pose au Sénégal pour l'identification des 38 soldats tués le 25 juillet dans une embuscade tendue par les Forces Combattantes du MFDC et retrouvés dans des fosses communes. Les familles des victimes ne reconnaissent pas leur fils pour l'enterrement. Pour résoudre ce problème à la sauvette, les autorités remettent des cercueils blindés aux familles.

ENCORE DES MILITAIRES SENEGALAIS TUES

On le savait depuis le début de cette année 1995 que les choses ne seront pas faciles pour l'armée d'occupation. Et que la saison des pluies sera très chaude. D'embuscade en embuscade, les soldats sénégalais tombent comme des mouches. Depuis le début d'août 11 soldats sénégalais ont été tués. A présent c'est le sauve-qui-peut.

ET ENFIN DIAMACOUNE

Après leur troisième tentative en trois mois, les parents des quatre Français tués par l'armée sénégalaise en Casamance ont enfin eu leur entretien avec l'Abbé Diamacoune, Secrétaire Général du MFDC, le jeudi 27 juillet. Celui-ci a réitéré la non-implication directe ou indirecte de son Mouvement dans cette barbarie.

Aujourd'hui, les familles demandent les corps des victimes.

Selon nos sources, le Sénégal préparait un nouveau coup d'éclat en exhibant les corps des victimes en sol casamançais pour accuser comme toujours le MFDC.

LE CAMP MILITAIRE DE ZIGUINCHOR ATTAQUE

Un Commando-Atika de cinq hommes a attaqué le samedi 22 juillet 1995 vers 22 heures, le camp militaire sénégalais de Ziguinchor.

Deux sentinelles qui assuraient la ronde ont été abattues et trois autres blessées.

Le Commando a regagné sa base sans dommage et avec des informations précieuses.

La réaction de l'armée sénégalaise fut tardive. Les sénégalais ont tiré sur la population civile du quartier de Kandia-

lang. Un habitant innocent a payé de sa vie.

MILITAIRES "SENEGALAIS" AUX ARRETS

Quatre militaires sénégalais d'origine casamançaise: deux officiers supérieurs, un sous-officier et un soldat ont été arrêtés par la police militaire pour haute trahison sans preuve. Leur seul tort c'est d'être né casamançais.

Au Sénégal c'est bien connu: Si l'on veut tuer du Casamançais, on l'accuse de traître.

Ce coup d'épée dans le dos fera bien réfléchir les Casamançais qui continuent de servir les couleurs coloniales. Entre deux couteaux, ils finiront par choisir leur camp, celui de leurs frères qui luttent depuis plusieurs années pour leur liberté.

MOBILISATION DES JEUNES DE VELINGARA

Plus d'une centaine d'hommes, la plupart des jeunes de Vélingara ont manifesté leur intention de rejoindre le maquis. Pour eux c'est clair: Pour finir avec le Sénégal, il faut les armes.

L'Etat-Major du Maquis est très embarrassé. Mais des émissaires combattants poursuivent les négociations pour convaincre les jeunes de rester tranquille car le maquis n'est pas l'affaire de tous.

DES FEMMES COMBATTANTES A BABONDA

Six Femmes Combattantes Atika ont participé à toutes les phases de l'attaque des forces sénégalaises à Babonda. Elles ont affiché la détermination et la motivation nécessaires pour ce genre d'opération. Même devant la fuite de certains militaires, elles n'auraient pas souri. Elles sont prêtes pour d'autres opérations même suicidaires.

LA NUIT LONGUE A ZIGUINCHOR

La nuit est longue à Ziguinchor. Dès 19 heures, plus personne dans les rues obscures. Les militaires sénégalais restent dans leur cantonnement et les noctambules condamnés à rester dans leur lit. L'insécurité planne jusqu'à l'aube. Le coq peut alors chanter.

Diaboliquement vôtre. Monsieur le Président du Conseil (*).

LA Reine Aline Sitowé Diatta,..., Victor Diatta, Emile Badiane, Ibou Diallo,..., ne sont plus. Eux à l'inverse de Monsieur Mamadou Dia, n'ont pas eu la chance de passer par les tristement célèbres prisons du Sénégal. Car s'ils étaient sénégalais, peut-être aurait-on choisi pour eux aussi le statut de locataire des bagnes du Sénégal contre celui de locataire des cimetières de Casamance ou de... Tombouctou, au Mali.

Il nous arrive, à nous qui ne les avons pas connus, de nous demander quelle serait leur position aujourd'hui dans ce processus d'Indépendance de la Casamance, s'ils étaient encore en vie. Loin de nous, en tout cas, d'imaginer qu'ils entreprendraient la même démarche que l'ancien Président du Conseil, Mamadou Dia, qui "propose la tenue d'assises nationales comprenant, outre le MFDC dans toutes ses composantes, le gouvernement, les partis politiques et les organisations et personnalités de la société civile. L'objet de ces assises serait, en plus d'un cessez-le-feu contrôlé par les pays africains voisins et de la démilitarisation de la Casamance, la définition d'un statut spécifique, s'inspirant de l'histoire et des réalités d'aujourd'hui". Une formidable alternative, selon le Président du Conseil, et à la logique référendaire et à la sécession. Monsieur Mamadou Dia préfère ainsi de parler sécession au lieu de souveraineté ou d'indépendance nationales de la Casamance, pour avoir lui-même décrété en son temps que la Casamance était "sénégalaise". Déchu de cette prérogative, la tentation pour lui demeure cependant très forte de faire produire, via les fameuses assises nationales, un nouveau décret susceptible de confirmer sa notion de "sénégalité" de la Casamance.

Peut-être le Président Mamadou Dia recherche-t-il ainsi une certaine réhabilitation politique personnelle (lui, au moins, peut se le permettre aux dépens de la mémoire de nos frères disparus), à travers la restauration du complot que son gouvernement, le tout premier du Sénégal, avait mis en chantier dans le cadre d'un plan dit intérimaire pour une Casamance "sénégalaise". En fait de plan intérimaire, il eût été question d'imposer à la Casamance le sort qu'on lui connaît depuis 1960. Monsieur Mamadou Dia oublierait, alors, que le MFDC n'est pas un parti politique sénégalais (d'autant que le gouvernement sénégalais ne le reconnaît point comme tel), encore moins apparenté ou associé à je ne sais quel Bloc sénégalais, pour la simple raison que la Casamance et le Peuple Casamançais, dont il ne demeure à ce jour le porte-parole légitime unique, ne sont guère sénégalais.

Peut-être aussi, s'agit-il d'une tentative de séduction à l'adresse du gouvernement sénégalais, à l'image de ce que l'adresse du gouvernement sénégalais, à l'image de ce que Maître Abdoulaye Wade avait tenté et réussi auprès du Président Abdou Diouf. Si tel était son intention, pourquoi donc emprunter un si long chemin, si parsemé d'embûches, celui que l'on pourrait appeler "le trans-Casamance".

Alors, des assises nationales ? Oui, mais des assises sénégaléo-sénégalaises dont Nous, Peuple Casamançais, pourrions attendre -certes légitimement mais pas nécessairement- l'éclatement d'une vérité, d'une certaine vérité tendant à nous confirmer et donc à nous conforter dans tous nos droits,

à commencer par notre Souveraineté (Inter)nationale.

Le Président Mamadou Dia pourrait alors se prévaloir de s'être souvenu et d'avoir rappelé ou appris au Peuple Sénégalais que la Casamance n'a jamais été et ne saurait jamais être une terre sénégalaise. N'est-ce pas ce qui le pousse aujourd'hui à déplorer l'implication de la France dans ce processus d'indépendance de la Casamance, lui qui est peut-être le seul homme politique sénégalais à comprendre qu'à terme elle sera nécessairement favorable à la Casamance ???

Vive la Casamance-Libre-et Prospère !

Jean-Marie François BIAGUI

(*)C'est sous cette forme que nous aurions aimé que M.Mamadou Dia eût signé ses deux lettres adressées à l'Abbé Augustin Diamacoune et au Président Abdou Diouf parues dans "YAAKAR/ ES-POIR", n° 2 de juin 1995.

N'est pas Waldiodio Ndiaye, ministre de l'intérieur de Mamadou Dia qui a divisé le premier en 1962 la Casamance en deux: Sénégal Oriental et Casamance ? Le Maodo semble bien perdre sa mémoire à Kédougou !



Lettre du Président Mamadou Dia à l'Abbé Diamacoune

Monsieur l'Abbé,

Vous m'avez plusieurs fois interpellé, au même titre que le Président Senghor, sur la situation de la Casamance, en me reprochant mon silence.

Cette appréciation est certainement due à votre manque d'informations. En fait, je ne me suis jamais tu sur la situation casamançaise. J'ai régulièrement pris position et expliqué à mes concitoyens les causes profondes, économiques, sociales et culturelles de cette crise que je connais certainement mieux que beaucoup de Sénégalais. J'ai partagé votre amertume devant le sort fait à la Casamance.

Je m'adresse aujourd'hui à vous pour contribuer à la recherche d'une solution définitive de la question Casamançaise.

Pour ma part, j'écarte aussi bien l'éventualité d'un référendum que celle d'une sécession qui serait suicidaire.

Je ne partage plus l'approche du gouvernement qui privilégie à mon avis l'option militaire et n'envisage pour l'heure que la solution politique d'une déconcentration administrative.

Je voudrai vous dire également que je déplore l'implication de la France. L'arbitre, ici, n'est ni la France, ni Senghor, ni Mamadou Dia.

Le gouvernement en place n'est pas non plus qualifié pour modifier la situation politique de la Casamance.

C'est pourquoi je vous propose la tenue d'assises nationales comprenant, outre le MFDC dans toutes ses composantes, le gouvernement, les partis politiques et les organisations et personnalités de la société civile. L'objet de ces assises serait, en plus d'un cessez-le-feu contrôlé par les pays africains voisins et de la démilitarisation de la Casamance, la définition d'un statut spécifique, s'inspirant de l'histoire et des réalités d'aujourd'hui.

J'ai l'espoir que vous voudrez bien répondre à cet appel à la raison que je lance à tous les protagonistes.

Veuillez agréer, Monsieur l'Abbé, l'expression de mes sentiments fraternels et de dévouement patriotique.

Babonda: Le massacre des 38 soldats sénégalais

Par Emile TENDENG

- Mardi 25 juillet 1995, à 11 heures 10 minutes, deux sections de l'armée sénégalaise se rencontrent à l'entrée de Babonda, village situé à 18 kilomètres au sud-est de Ziguinchor. L'ensemble des 52 soldats sénégalais s'apprentent alors de faire le dernier sitting avant l'attaque d'une base des Combattants Atika situé à 4 kilomètres de là.
- 12 heures 30, les Forces combattantes entourent Babonda avec 32 Résistants dont 6 femmes.
- 12 heures 42, Atika charge à feu nourri. C'est l'assaut.
- 12 heures 44, la riposte de certains éléments isolés persiste.
- 12 heures 57, constat des lieux et mise en disposition des batteries antiaériennes.
- 13 heures 15, Arrivée d'une seconde section Atika de 22 personnes pour la fouille générale du village et des environs et en prévision de renforts sénégalais.
- 14 heures le butin de guerre est rassemblé et on dénombre 38 militaires sénégalais tués et 2 combattants Atika blessés.
- 14 heures 43, ramassage des cadavres
- 16 heures 35, enterrements des ennemis morts au combat dans des fosses communes et brûlure des vêtements dans le respect de l'autre.
- 17 heures, retour dans la base avec le butin de guerre et inspection des troupes.
- 17 heures 30, compte-rendu verbal et écrit du Commandant des opérations au Commandement de Base.

BUTIN DE GUERRE

- 38 poignards
- 6 pistolets automatiques (PA)
- 4 lance-roquettes antichars 89mm (LRAC)
- 2 mortiers 81mm et 120mm
- 3 mitrailleuses A 52
- 26 fusils d'assaut M16
- 3 lance-grenades M203
- 3 radios de transmission TRPP
- 4 cartes de positionnements
- 7 caisses de munitions
- 6 compas
- 4 gilets pare-balles
- 2 émetteurs récepteurs de poche
- 2 caisses de pharmacie
- 36 gourdes
- 38 casques lourds
- 5 jumelles
- 17 grenades offensives
- 8 grenades défensives



En Casamance les mauvaises herbes sont toutes abattues.

Au Sénégal on dit que j'ai avalé
que 23 cafards libérés par la faute
d'un python qui les aurait poussés
dans ma gueule.
Demander plutôt mon ventre. Il
vous renseignera.



LE COURRIER DES LECTEURS

Par GENEVIEVE MENDY Suisse



Vous êtes nombreux à nous écrire. Nous vous en remercions très vivement. Nous nous excusons cependant de ne pas pouvoir diffuser toutes vos lettres. Patience ! D'autres J.P. suivront.

LETTRE AU PEUPLE SENEGALAIS

En effet, on sait que, bien avant cette affaire, l'armée sénégalaise a bénéficié d'un soutien logistique de la France et des photos ont été prises par l'avion Transval de l'armée française sur les cantonnements et les mouvements de troupes de combattants indépendantistes. Par ce biais, la France est passée d'un soutien camouflé à une participation directe dans la guerre que le Sénégal impose depuis 13 ans au Peuple Casamançais.

Quant à la Guinée-Bissau, elle n'a pas su résister à l'esprit de neutralité que lui impose son statut de partie garante des accords de cessez-le-feu de juillet 1993. Elle a donné son aval au Sénégal pour traquer de l'indépendantiste sur son territoire.

Et c'est vers 2H du matin que l'armée sénégalaise pénètre dans le parc. Avant 18H, les soldats sénégalais ont été expulsés par une section dont l'ordre était d'empêcher la progression de l'armée vers la base de la 8^e Compagnie de Santhiaba. Les obusiers sénégalais ont alors balancé partout leurs obus pour couvrir la retraite des soldats désemparés.

Après plusieurs tentatives sans succès de s'orienter vers la base de la 8^e Compagnie, les militaires jugèrent plus réaliste de se tourner vers Efofok. La 11^e Compagnie envoie alors une section à Efofok avec ordre d'arrêter l'opération militaire sénégalaise en vue. Il y eut plus de cent militaires sénégalais tués. Et un éventuel arrêt des recherches commence à être envisagé. Mais la France exige au Sénégal de poursuivre les recherches. Les environs d'Efofok bombardés violemment par des chars livrés par la France, les Forces indépendantistes pour préserver la population civile décident un repli tactique. C'est une armée coloniale essoufflée et grelottante qui entre entre à Efofok. Son élan est brisé par l'objectif du Commandant

"Requin Noir": que l'armée sénégalaise ait suffisamment de morts pour renoncer !

On est sans nouvelle du détachement de l'armée sénégalaise encerclée à Djirack que les militaires, une section prenant assaut par le parc, l'autre par Essoukoudiack et une 3^e par Diakène Diola, n'ont pas pu rejoindre. Le gouvernement sénégalais parle d'information très sensible et top secret. Et on investit villes et villages pour arrêter des sympathisants de MFDC rendant plus évident l'échec de l'action militaire sénégalaise. Battue en zone ouest, l'armée sénégalaise se déploie en zone centre et est. Le deuxième bataillon du MFDC frappe et passe maître du terrain. Le premier bataillon encercle depuis le mois avril une unité importante sénégalaise. La fusion des armées française, sénégalaise et bissau-guinéenne pour l'éradication du MFDC dont on nous a parlé avec tant de fracas avait, entre autre objectif, de rompre cet encerclement, mais en vain. La forêt des Bayottes où l'on prévoyait un déploiement n'a pas eu lieu. Les sénégalais sont démobilisés. Et c'est le Commandant Djikess qui se mord le doigt et ronge ses freins, lui qui a préparé ses Hommes à de dures mises en condition et des manœuvres de guérilla surhumaines pour recevoir avec l'hospitalité digne d'un combattant d'Atika, ces frivoles de Jambars.

Il faut donc arrêter le massacre en fomentant "l'astuce d'Efofok". La mise en scène mal préparée comme l'apparition de la voiture 4X4 comme par miracle ! à 150m du cantonnement militaire sénégalais !

Si les combattants du MFDC étaient responsables de l'enlèvement des touristes français, cela voudrait dire qu'ils se seraient effectivement aventurés dans la forêt pour espionnage. Dans lequel cas, il y aurait prise d'otage à juste raison et on ne les aurait nullement abattus mais montrés et dénoncés à l'opinion internationale comme partisans du complot entre la France et le Sénégal contre la Casamance.

La pression des familles des victimes prenant de l'ampleur, il fallait profaner des tombes dont on était certain qu'elles n'étaient pas celles des français, pour se faire bonne conscience. C'est dans cette confusion que l'armée sénégalaise essaie de négocier un arrêt des combats en envoyant sur place le général Wone aide de camp de Abdou Diouf.

Mais pour cela, il faut d'abord que l'armée sénégalaise quitte le sol casamançais où au lieu de s'attaquer franchement aux combattants du MFDC, elle se retourne sur les populations civiles. La Casamance ne veut plus du Sénégal sur son territoire car Atika n'a toujours pas traversé sa frontière pour attaquer le Sénégal.

Deuxièmement, la Casamance exige la libération inconditionnelle de tous les arrêtés notamment l'Abbé Diamacoune, les autres membres du Bureau National Sanoune Bodian, Edmond Bora, Sarani Badiane, Mamadou Diémé et les sympathisants arrêtés un peu partout jusqu'à Tambacounda dont Arfan Camara, Ousseynou Coly, Adrien Boissy, Jérôme Ampahoudiouss Manga, Awagnaho Sambou, Mamadou Badji, Ephrem Diédhiou et sa femme Euphrasie Bassène, Kouloumouyo Diabone, Salif Bodian et sa femme.

Les autorités sénégalaises doivent se convaincre désormais qu'aucun cessez-le-feu ne sera entrepris tant que notre beau pays ne sera pas totalement libéré du joug sénégalais qui non content de tuer ses fils, bafoue ce que nous considérons comme partie intégrante de notre patrimoine culturel et sacré. L'exhumation de cadavres quels qu'ils soient est une pratique inexistante en Casamance et constitue un interdit social. De ce point de vue, la Casamance vient de recevoir une gifle culturelle que tout fils authentique de ce vert pays ne pardonnera jamais de sa vie même si les corps qui y ont été enterrés sont ceux des militaires morts à Efofok (tous les médecins de l'hôpital Principal de Dakar savent de quoi nous parlons).

Vaillant peuple sénégalais, ces lignes sont destinées malgré la crudité de leurs propos à dévoiler la vraie face de votre gouvernement qui joue à vous faire avaler toutes ses gaffes en Casamance et qui demeure le principal responsable des enfants du Sénégal morts sous les drapeaux de l'armée. Nous savons que tu es le seul à subir les affres de cette politique de mensonge et de manipulation.

Groupe de Résistance "Fils du Pays":

Commission de l'information: Akébil, Atéguil, Assoulène, Jilouko.

CONFIANCE A ATIKA

Oh! frères et sœurs de la Casamance ! Prenez garde et ne vous faites plus tromper par les sénégalais. Nous n'avons pas les mêmes sources et les mêmes itinéraires. Halte à toute coopération avec les faux menteurs...

Atika, je renouvelle toute ma confiance. Braves soldats de la liberté et de la paix, merci beaucoup de repousser les envahisseurs. Avec toi, l'indépendance. Vive la liberté, la prospérité et le bonheur de la Casamance.

M. Samat Diémé

DE LA POLITIQUE POLITICIENNE

(...)L'organisation de la Coupe d'Afrique de foot-ball 1992, la venue du Pape Jean Paul II, le show Tv "Casamance au clair de lune", le projet Kamobeul bolong, le match Sénégal-Tunisie, la nomination d'un gouverneur qui a vécu en Casamance et la proposition de l'autonomie, tous ces événements et faits obéissent à la logique de la politique politicienne du gouvernement sénégalais en Casamance...

La seule manière de détourner le peuple de Casamance c'est l'Indépendance.

Marcel Coly Tanaff

C'EST TOUJOURS LA FAUTE AUX AUTRES

Quand le Sénégal essuie une défaite en Casamance, c'est toujours la faute des autres. Soit c'est la Gambie, soit c'est la Guinée-Bissau, soient ce sont des traîtres. Toute défaite s'explique par le choix d'un bouc émissaire... Nous voulons des explications claires...

Diop Mactar Rufisque

DE QUI AVEZ-VOUS PEUR?

Dans un entretien dans le journal sénégalais *Wal Fadjri* du 2 juin, Robert Sagna avoue qu'il n'est pas rebelle et qu'à Ziguinchor qu'il ne dort pas deux nuits de suites dans la même maison. De qui avez-vous peur si vous avez la conscience tranquille?...

Ousseynou Diatta Zchor

CULTURE JEUX ET SPORTS



Par IBOU CAMARA

CONSTRUCTION NATIONALE

Cette saison des pluies 1995 marquera sans aucun doute une période décisive dans la lutte pour l'indépendance de notre chère patrie, la Casamance.

En effet, les troupes d'occupation sénégalaise qui avaient mis tous leurs moyens militaires avec 7200 hommes soit les 3/4 des effectifs de l'armée, de la police et de la gendarmerie, reconnaissent désormais leur impuissance de gérer sa domination sur notre terre.

Face à cet armada d'éradication de la Casamance, le MFDC renforce sans arrêt ses actions politique et militaire.

Atika, la branche armée du Mouvement, est passé maître du terrain et garde partout sur le territoire l'initiative même à Ziguinchor où l'attaque du camp militaire dans la dernière quinzaine du mois de juillet fut une première depuis le début des hostilités. De ces constats, il ressort qu'une seule certitude: la victoire totale, l'Indépendance de la Casamance.

Souffrant des arrestations de son Secrétaire Général, Abbé Diamacoune et d'une partie de son Bureau National dont Edmond Bora, Mamadou Diémé et Sanoune Bodian, le MFDC réaffirme depuis Paris où se trouve son Secrétaire Général Adjoint, Mamadou Nkrumah Sané sa détermination inébranlable de briser les chaînes de la colonisation sénégalaise. Cette détermination s'explique principalement par l'intensification de l'action politique et l'action armée.

L'ACTION POLITIQUE

- Application rigoureuse des principes du MFDC.
- Méditer, penser et trouver les meilleurs solutions aux problèmes socio-économique, administratif dans les zones libérées en lançant les bases pour l'industrialisation du pays, en poursuivant malgré les difficultés matérielles l'instruction à grande échelle de la population en améliorant et en augmentant les productions agricoles et artisanales, mais aussi l'assistance sanitaire.
- Renforcer et professionnaliser l'organisation, la discipline en l'adoptant progressivement aux besoins de la lutte. S'appesantir sur la formation des cadres, être intrangéant contre l'opportunisme et le parasitisme, le clientélisme et l'arrivisme, la criminalité et le banditisme en capturant les traîtres et les criminels et les juger comme tels.
- Développer les relations bilatérales et multilatérales avec tous les peuples et Etats démocratiques et avec les organisations, resserrer les liens amicaux et fraternels qui unissent la Casamance avec les pays voisins limitrophes: Le Mali, la Gambie, la Guinée-Bissau, la Guinée et la Mauritanie.

L'ACTION ARMEE

- Intensifier la lutte armée sur tous les fronts en harcelant et en renforçant l'isolement des troupes ennemies, rompre leur tranquillité à Ziguinchor, Elinkine, Kolda, Tamba et Kédougou.
 - Développer et encore mieux organiser la future armée casamançaise.
- Telles sont les grandes lignes de pensée qui contribueront positivement à la construction nationale pour le bonheur du Peuple libre de la Casamance.

LE JOURNAL DU PAYS
C/O OUSMANE TAMBA
AUF DER WACHT 8B
CH-4104 OBERWIL.

REDACTION:

EMILE TENDENG
GENEVIEVE MENDY
IBOU CAMARA
BINTOU DIALLO
MAOUDO BA

CORRESPONDANTS SPECIAUX:

ELANKOOR
FANBONDY
KONNDIARAMA
EBALASS
SEMBEFA
NO PINTHLA

PHOTO

MOF-PHOTO
IMPRIMERIE
FREE CASAMANCE PRESS

FOOT INTERSAISON ZCHOR DEMARRE

C'est le samedi 12 août que les clubs de Ziguinchor rentreront dans l'arène du stade Alinesitowé Diatta pour le grand marathon du football.

Les favoris pour cette année sont en évidence le Réveil de Boucotte tenant du titre 1994, l'ASC Tilène, une équipe de grands talents, ASC Santhiaba, une équipe jeune et prometteuse, mais aussi le Bendoula qui vient d'avoir des équipements modernes d'entraînement de ses supporters d'Europe.

Wiking, Tee Siteo, FC Néma, Alinesitowé et Corenhas l'équipe de Jules François Bocandé sont des outsiders potentiels pour prétendre au titre de Champion 1995.

Va t-on assister à un foot-ball de haut niveau ? C'est la question que se posent tous les sportifs après la relégation du Casa Sport en deuxième division.

Pour Demba Ramata Ndiaye, ancien capitaine du Casa Sport: "La Casamance regorge de talentueux et jeunes joueurs qui n'ont rien à envier sur le plan de la technique individuelle et de la discipline à tous leurs homologues du continent. J'ai bon espoir et une confiance totale au football casamançais même si les moyens matériels font toujours défaut".

En tout cas c'est dans ce pépinière de jeunes pousses que la toute première Equipe Nationale de football de la Casamance puisera ses joueurs. Il convient en bon sportif d'encourager les jeunes à persévérer dans le sens que les anciens ont tracé.